ELEMENTS DE METHODOLOGIE POUR L'APPROCHE DE LA REPRODUCTION DES EXPLOITATIONS AGRICOLES.

Marie-Christine ZELEM
Université de Nanterre, Paris X

Le texte que nous présentons ici est d'ordre *méthodologique*. Son objet est d'étudier comment la propriété foncière et les exploitations agricoles évoluent sur une longue période (presque deux siècles). Il s'agit là d'*analyser l'ensemble des modalités de transmission du patrimoine foncier* au sein des familles de la petite région de Salers.¹

Le but de l'opération est en fait de *retracer l'histoire de la propriété* de 1805 à nos jours à travers les documents cadastraux et d'état civil disponibles. La méthode consiste à prendre en compte les caractéristiques de la propriété de chaque individu répertorié et d'en suivre le cheminement depuis le Code Napoléon. Pour ce faire, il est nécessaire de saisir sur ordinateur l'intégralité des informations enregistrées sur les matrices cadastrales.

Il est alors possible de rendre compte de la reproduction des exploitations à l'échelle d'un canton sur près de deux siècles en construisant des *«généalogies foncières»*. Par *«généalogies foncières»*, nous entendons une représentation graphique ou non, susceptible de décrire, au sein d'un même groupe familial, la répartition du patrimoine foncier sur plusieurs générations. Et, de même qu'à travers une généalogie classique, il est possible de définir les relations de parenté unissant les individus entre eux, de même, grâce à ces *«généalogies foncières»*, nous pouvons déceler les modalités de répartition du patrimoine foncier entre les membres d'une même famille, par le biais du simple héritage, et entre membres de familles différentes par le biais des mariages ou des ventes. En ce sens, un tableau récapitulatif présente l'ensemble des mouvements fonciers enregistrés; parcelles acquises et leur origine, parcelles cédées et leur destination et enfin, parcelles conservées sans aucune mutation.

La construction des *«généalogies foncières familiales»* intervient par réunion des propriétés respectives des membres d'un même groupe familial, visualisant dans un premier temps les transferts de propriété entre parents, puis, lors d'une seconde étape, l'intervention d'une ou plusieurs autres familles. La mise en évidence des modalités successorales et une étude fine de leur fonctionnement dans le temps, permettent de rendre compte de la manière dont les groupes familiaux procèdent, tant dans leurs pratiques socio-économiques que dans leur composition, pour assurer leur propre reproduction.

Ce procédé est à la base de tous les développements ayant trait à l'étude de la reproduction des patrimoines fonciers sur une aussi longue période. Il n'est donc pas inutile d'insister sur le contexte du terrain d'application et sur les conditions de son fonctionnement.

1. Sur le volcan du Cantal. Le canton de Salers

Cette forme d'exploitation des données cadastrales a été testée sur une zone de montagnes où les *pratiques d'héritage privilègient un héritier*. En effet, dans le canton de Salers, l'exploitation est généralement transmise de manière intégrale à l'un des successeurs, après exclusion des cohéritiers. Jusque vers la fin du XIX^{ème} siècle, ces derniers peuvent alors choisir entre le célibat sur la propriété familiale, le dur travail de buronnier à l'estive, l'émigration vers l'Espagne (en tant que terrassiers, cordonniers, chaudronniers, boulangers...) ou sur Paris (où ils sont charbournats,² ferrailleurs, nourrisseurs...), ou l'exil définitif.

1.1. L'estive

Le système de production longtemps caractéristique du Cantal repose sur l'estive avec fabrication du fromage à la montagne.

L'estive est une forme particulière de pastoralisme. Elle consiste le 25 de mai de l'année, à conduire à la montagne l'ensemble du troupeau de bovins (exclusivement de race Salers) et quelques porcs pour une durée moyenne de 160 jours. Pour ce faire, une *équipe de buronniers*³ est constituée (le vacher, le(s) boutillier(s), le(s) bouvier(s), le(s) pâtre(s)⁴...). La composition et la taille de cette équipe varient selon l'importance du troupeau (4 à 25 personnes). Cette main d'oeuvre le plus souvent locale est généralement célibataire. Son embauche a lieu au début du printemps pour durer six mois au bout desquels, soit ces hommes restent sur l'exploitation pour l'entretien des bêtes durant l'hiver (cas assez fréquent pour le vacher), soit ils rejoignent leur famille, soit ils émigrent.

À la montagne, ils vivent dans une habitation très sommaire, le buron. Là se trouvent tout à la fois leur logement (le plus souvent une pièce unique dans laquelle sont également fabriqués les divers dérivés du lait) et la cave à fromages. Joutant le buron, on trouve communément le védelat, abri pour les veaux, et la soue pour les porcs engraisés par le sérum du lait.

L'estivage est le système d'élevage extensif par excellence, les bêtes paissent toute la journée sur l'*aygade* (vaste étendue de pacages, non close, non délimitée, constituant la partie essentielle de la montagne), et la nuit, elles sont conduites sur la *fumade* (parc mobile, déplacé quotidiennement pour fumer la montagne de part en part). Selon la qualité de l'herbage, on considère qu'une bête à l'hectare ou à l'hectare et demi est un rapport qui garantit le rendement le meilleur.⁵

Jusque vers 1950, les estives sont propriété privée⁶ et l'importance d'une exploitation est évaluée à la taille de son troupeau (il représente la capacité de production fromagère, donc l'aisance du propriétaire). Le fromage ainsi fabriqué au buron constitue la part essentielle du revenu de l'exploitant. Aussi, cette forme particulière de transhumance est-elle fondamentale pour la région. Elle conditionne la composition même de l'exploitation agricole: structurée autour des prés de fauche et du corps de

ferme d'une part, des pacages et du buron d'autre part, séparer les prés des montagnes c'est condamner le système de production.

1.2. Les fermes face aux transformations économiques

Dans le Cantal, l'exploitation agricole est dite «ferme» ou «domaine», quels que soient sa taille ou son mode de faire-valoir. Qu'elle fasse 20 ou 100 hectares, qu'elle soit en propriété ou en fermage, c'est cette structuration binaire autour de la possession d'une ou plusieurs estives qui la caractérise. Aussi observons-nous deux types de fermes: celles dont corps d'exploitation et pacages forment un tout, parce que géographiquement proches, et celles dont les pâturages sont éloignés des bâtiments d'exploitation. Ces unités d'exploitation ne sont pas figées dans le temps:

a) Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle:

La région étudiée comptait alors une *majorité de très petits propriétaires* (moins de 15 laitières) exploitant directement leur bien, seul ou avec l'aide d'un ou plusieurs domestiques. *Les grands domaines* d'alors (plus de 40 laitières) étaient donnés en fermage; ils présentaient généralement deux formes d'habitats: celui du maître, très grosse bâtisse ou château, et à quelques pas, celui du fermier (maison-bloc à étable-grange intégrée). L'ensemble portait le nom du lieu-dit (fermes ou domaines de Leybros d'Escous, de Roche...). Rares étaient les grands propriétaires résidents permanents: riches commerçants, rentiers... ils vivaient à la ville voisine (Salers, Mauriac, Aurillac...).

Quant aux *propriétaires moyens*, résidents, exploitants, ils constituaient la catégorie la plus dynamique, la plus entreprenante, notamment en matière de sélection de la race bovine locale.

De leur côté, *les fermiers* étaient encore peu nombreux; originaires du canton ou des cantons voisins, ils formaient une population très mobile, fournissant, avec les fils des petits propriétaires, le lot des émigrants et la main d'oeuvre bon marché.

b) A la fin du XIX^{ème} siècle:

Une autre période s'amorce: les marchés traditionnels sont saturés, les produits du lait n'ont guère pu être diversifiés, la main d'oeuvre se fait rare au profit de l'industrie des villes, les salaires augmentent considérablement. La race bovine de Salers étant une race mixte, ce sont ses capacités de reconversion (passage du lait à la viande) qui sauvent en quelque sorte les exploitants agricoles.

Les grands propriétaires, de plus en plus absents, continuent de louer leurs domaines. Davantage intéressés par les profits de la ville, ils ne porteront guère d'attention à la dévalorisation de leur patrimoine agricole. Seule la baisse de la rente foncière les incitera quelque peu à introduire quelques améliorations dans les techniques fromagères notamment, sans succès véritable. Ils vendront peu à peu leurs fermes à leurs anciens fermiers.

Ce sont donc les moyens propriétaires et les fermiers les premiers

bénéficiaires de cette évolution. Ils s'agrandissent, les uns en louant davantage de terre, les autres en achetant. Ils font face à la cherté de la main d'oeuvre en installant leurs propres enfants comme aides-familiaux ou en abandonnant la production laitière progressivement remplacée par celle de la viande.

c) L'industrialisation de la fabrication fromagère et ses conséquences:

C'est autour des années cinquante que les événements se précipitent. Le secteur agricole est en pleine mutation. L'industrialisation de la fabrication du fromage (création des premières coopératives dès 1920) est allée en s'accroissant.⁷ Elle a entraîné avec elle la dégradation de la qualité du produit, plusieurs crises de surproduction qui se sont accompagnées de chutes des prix.

Les industries laitières ont par ailleurs incité les petits exploitants en certains moyens à vendre directement leur lait, sans avoir besoin de continuer d'exploiter une montagne, donc à moindre frais (la hausse du coût de la main d'oeuvre ne permettant plus de compenser la stagnation du cours du fromage). Certains ont même mis leurs pâturages en vente dès 1952.⁸ Beaucoup ont pratiqué des ventes d'herbes. De même, la spécialisation laitière se développant à nouveau (action des mesures incitatives de l'Etat), des races bovines spécialisées (FFPN, Montbéliardes), sont venues remplacer la race Salers.

Caricature en quelque sorte de cette évolution, *une coopérative d'estive*, la COP.T.A.S.A. est créée en 1963. Six salariés, quelques barbelés et des jeeps ont pris la place des buronniers dans leur rôle de surveillance. Ses adhérents ont abandonné définitivement le fromage pour se consacrer uniquement à la production de viande.⁹ Posséder une montagne n'est plus indispensable.

Ainsi, les pratiques sociales garantissant la reproduction socio-économique se sont profondément transformées dans la phase récente de modernisation de l'agriculture française. «La constitution/reconstitution des exploitations agricoles à chaque génération ne se fait plus aujourd'hui sur la seule base de la conservation/transmission du patrimoine familial».¹⁰ Les installations en agriculture se réalisent de plus en plus à travers la location ou l'achat de terres encouragés par la législation des structures (Dotations Jeunes Agriculteurs, Indemnités Viagères de Départ, Opérations Groupées d'Aménagement Foncier...). Ces terres viennent agrandir l'exploitation reprise par le jeune agriculteur. De ce fait, peut-on encore parler de «stratégies familiales» dans la manière de transmettre les unités d'exploitation quand des facteurs d'ordre économique (l'installation) priment sur les considérations du type «conservation du patrimoine»?

Si tel est le cas, il semble que les «stratégies successorales» soient d'autant plus des *stratégies de reproduction qu'elles ne fonctionnent plus seulement autour du seul patrimoine foncier*. Elles valent pour l'entité économique que représente l'exploitation agricole; il ne s'agit plus de transmettre des terres acquises de génération en génération, il est question de transfert de l'unité de production comme unité économique (quotas, qualité du troupeau, ...).

L'ensemble des transformations ainsi brièvement évoquées laissent supposer une certaine évolution quant au rapport au foncier et aux manières de le transmettre. Hériter a-t'il toujours le même sens qu'autrefois lorsqu'on sait que la location entre frères et soeurs tend à se pratiquer dans cette région où le rachat des parts des cohéritiers était le plus fréquent? Que dire des modes d'héritages contemporains et de leur signification comparés au système successoral respecté jusque là? La méthode présentée ci-après a ta conçu dans l'objectif de visualiser ces phénomènes afin de les mieux appréhender.

2. Exploitation des données cadastrales:

2.1. Matériau disponible

a) Le cadastre:

Les premiers documents utilisés sont les registres cadastraux, soit un état de sections (commencé en 1805, achevé en 1824) et en moyenne quatre matrices cadastrales par commune jusqu'en 1980.

L'état de sections consigne, par commune et par section de commune, la suite chronologique des parcelles, leurs caractéristiques (nature, dénomination, catégorie, classe, surface, revenu imposable), et leur(s) propriétaire(s) respectif(s) (nom, prénom, résidence) à la date de rédaction du registre.

Les matrices présentent quant à elles, par commune et pour l'ensemble de la période qu'elles couvrent (40 ans en moyenne) la totalité des mutations ayant trait aux parcelles de chacun des propriétaires inscrits. A la différence de l'état de sections, elles se structurent autour des folios (numéros d'identification attribué à tout propriétaire). Et, plutôt que de proposer la liste de propriétaires successifs d'une même parcelle, parcelle après parcelle, ces matrices répertorient, propriétaire après propriétaire, la totalité des mouvements de leur propriété. Ainsi, elles indiquent, par ordre, le numéro du folio, l'état civil du propriétaire dont il est question (nom, prénoms, résidence, situation familiale, identification du conjoint ou d'un autre membre de la famille, profession), la liste des parcelles possédées et leurs caractéristiques, ainsi que les mutations dont elles ont fait l'objet (date d'entrée de la parcelle, numéro de folio dont elle est tirée, date de sortie et numéro de folio où elle est portée).

b) Les registres de l'état civil:

Succédant aux registres paroissiaux à partir de septembre 1792, ces cahiers recueillent les actes de naissance, mariage et décès des individus, commune par commune. Ils représentent une source d'information précieuse. Et, bien que d'inégale qualité (selon les lieux, les époques ou selon ceux qui les ont rédigés), ils nous donnent les moyens de reconstituer ou de compléter les *généalogies foncières familiales souhaitées*.

c) Les listes nominatives:

Ce troisième type de document nous a paru particulièrement riche en

renseignements à propos de l'organisation des groupes domestiques. Pour les communes qui nous concernent, ces listes existent depuis 1841 à raison d'un état nominatif de recensement par commune tous les cinq ans.

Consultables jusqu'à l'année 1954, elles offrent des informations considérables pour l'étude de l'évolution de la composition des groupes familiaux: par lieu-dit et par grande ferme ou simple habitation, nous avons, à la date considérée, la liste des personnes vivant sous un même toit (domestiques et ouvriers agricoles compris). Noms, prénoms, liens de parenté au regard du chef de famille, profession, nom de l'employeur ou du bailleur, date et lieu de naissance et situation de chacun y figurent.

Ainsi, grâce à ces trois sources d'information différentes, tout en reconstituant les généalogies foncières familiales des divers propriétaires du canton étudié, nous pouvons également analyser les transformations des groupes familiaux qui les caractérisent, ainsi que celles qui ont trait à la structure des groupes familiaux de leurs fermiers; cadastre, actes d'état civil et états nominatifs étant des documents parfaitement complémentaires.¹¹

Mais, comment les exploiter?

La solution consistait à trouver une technique de relevé des données qui permette de *conserver toute l'information*, sans sélection a priori. Seul l'usage de l'informatique permet d'enregistrer et de conserver l'intégralité du contenu des registres sur un même support et d'en réaliser l'exploitation sans limitation de temps, d'espace ou de complexité. Cela permet en outre de procéder à des *dépouillements exhaustifs* qu'il serait impossible d'effectuer sur cahiers.

Après avoir étudié le contenu et l'organisation des registres à notre disposition, un programme de saisie sur ordinateur a donc été écrit: il tient compte de l'ensemble des informations consignées dans le cadastre et ne limite en rien les possibilités de traitement de ce genre de matériau. La totalité des divers registres ayant été saisie, il s'est agi de les organiser pour les traiter et entreprendre l'analyse escomptée.

Le traitement proposé se décompose en deux phases distinctes mais complémentaires: exploitation des données, commune après commune, puis sur l'ensemble du canton.

Une étude sur la totalité des généalogies obtenues serait impensable. Il est préférable de travailler sur des isolats en procédant à des regroupements par catégories constituées à partir de la taille moyenne des propriétés, des professions, des résidences de chacun ... Cela facilite en outre la réalisation de comptages, tris simples, tris croisés, mais aussi traitements relatifs à l'évolution des structures foncières ou aux modalités de constitution du patrimoine.

Il est alors possible d'envisager des comparaisons de commune à commune, de période à période, en fonction des catégories choisies. De la même manière, grâce aux états nominatifs et aux baux ruraux, nous pouvons observer les stratégies mises en place par les paysans non propriétaires pour se maintenir sur une même exploitation. Le même travail de recherche peut être entrepris.

2.2. Modalités de constitution d'un patrimoine

Il s'agit d'étudier *les mécanismes qui interviennent dans la formation des patrimoines fonciers*. L'analyse qualitative doit pouvoir nous renseigner sur le mode de mise en valeur de la propriété considérée, et sur le rôle de la famille dans cette accession au statut de propriétaire (enfants restant célibataires et domestiques sur la ferme, agrandissement par un mariage...). Notamment, il est intéressant de comparer ce phénomène entre propriétaires donnant leur terre à bail et fermiers rachetant peu à peu les terres qu'ils travaillent. D'une catégorie à l'autre, la composition du groupe familial est-elle identique? Quels facteurs peuvent expliquer leurs capacités d'adaptation aux diverses transformations du monde rural?...

Seule une étude systématique et fine peut nous l'apprendre. La prise en compte de quelques familles seulement, ou de quelques catégories de propriétaires n'est en fait pas assez objective pour une pareille analyse. Observer les mutations foncières dans leur moindre détail est indispensable. Il s'agit de connaître la nature des parcelles acquises et leur provenance (héritage, alliance, dot, achat extérieur ...). L'important est de savoir comment l'on accède à, ou comment l'on agrandit une propriété, dans quelles circonstances, et sous quelles conditions de structuration des groupes familiaux.

2.3. Reproduction des unités d'exploitation

Ici, nous prenons en considération les informations apparaissant dans les rubriques «type de parenté», «parenté», «folio d'origine» et «folio du nouvel acquéreur». La démarche consiste à observer la (ou les) *manières* dont le patrimoine foncier se transmet de génération en génération.

Une première étape consiste à isoler les divers types de transferts des patrimoines (pour le propriétaire) ou les droits à exploiter (pour le fermier): transferts père-fils, père-fils aîné, père-fils cadet, père-fille, père-neveu, mari-femme, père-gendre... Puis, des comptages simples sont effectués: nombre de reproductions des patrimoines des différents types, selon les périodes, les communes, ...

Après avoir quantifié ces modes de transferts, des tris simples et des courbes d'évolution précisent les calculs précédents: types de mutation selon la taille ou la classe de la propriété, les catégories socio-professionnelles, les modes de faire-valoir... Enfin, des tableaux croisés font apparaître les facteurs déterminants et leur degré d'influence sur les successions.

2.4. Les Successions

Egalitaires ou inégalitaires, les successions sont des transmissions qui menacent de diviser le patrimoine qu'elles concernent. Les observer permet entre autres, de cerner le nombre moyen d'individus mis en jeu, leur degré de parenté, et surtout, la valeur des parts qui reviennent à chacun.

Traiter de leur caractère définitif ou temporaire, c'est approcher l'impact du code civil sur les pratiques successorales effectives:

- Dans un premier cas, le code Napoléon a été appliqué, la propriété divisée. Que devient l'exploitation? les cohéritiers louent-ils à l'un d'entre eux, revendent-ils leur part et à qui?

- Dans le second cas, l'usage du partage est détourné, soit parce que les cohéritiers rétrocèdent rapidement leur part à l'héritier principal, soit parcequ'ils n'ont reçu que des parcelles de qualité médiocre ou sans intérêt pour le futur exploitant.

Evaluer la permanence dans le temps de ces partages et l'importance (en taille et en valeur) des parcelles ayant fait l'objet de ces divisions, c'est contribuer à la compréhension du rôle de la qualité même du patrimoine dans son transfert intégral. C'est aussi faire apparaître le sens de la ventilation des parties du patrimoine divisé. En effet, 20 hectares de terre n'auront jamais la même valeur que 5 hectares de pâturages. Et, si le partage semble parfois égalitaire en nombre d'hectares, il est souvent inégalitaire en qualité: seul celui qui reçoit l'intégralité des pacages peut véritablement exploiter.

L'analyse de ces partages est donc fondamentale. Elle rend également compte du processus de reproduction sociale, d'où l'intérêt de prendre en considération tous les modes de partages, quels que soient leurs dimensions dans le temps (durée effective) ou dans l'espace (nombre d'hectares).

2.5. Les alliances et les reseaux de relations

Il est des circonstances où la reproduction de l'exploitation n'est plus assurée (pas de fils, ou pas d'enfants prêts à en assumer la responsabilité). Effets de la guerre, d'une épidémie, voire actuellement, effets de la scolarisation... viennent modifier la composition des groupes familiaux. Ces derniers ne son plus alors en mesure de réaliser seuls leur reproduction. C'est à cette occasion que *les mariages peuvent intervenir comme mécanismes régulateurs*.

Que ce soit un mariage en gendre ou dans le même ordre d'idée le mariage d'un fils avec une héritière pour agrandir le patrimoine, le mécanisme de l'alliance est fondamental. En faire l'étude cas par cas devrait révéler des différences de fonction selon les catégories sociales considérées, la taille de la propriété...

La fréquence des mariages, le nombre de familles et d'individus mis en jeu, la *périodicité des relations foncières* ainsi établies sont à considérer avec beaucoup d'attention. Car, c'est de la perpétuation d'un patrimoine dont il est question. S'il n'était pas possible de faire appel à une «famille alliée», le devenir de l'exploitation serait incertain. Aussi, nous considérerons l'alliance matrimoniale comme une stratégie assurant de manière provisoire la reproduction d'une exploitation.

De la même manière, étudier les relations privilégiées instaurées entre familles d'une même commune et entre familles de communes voisines, c'est envisager à nouveau la possibilité pour un groupe domestique de faire appel à un tiers pour reproduire son bien. Le procédé informatique

permet de réaliser des nuages de point qui visualisent ces relations, leur fréquence, l'importance de l'influence de facteurs tels que ceux de l'homogamie de fortune, de la résidence, du mode de faire-valoir...

Mettre à jour des aires de relations (alliances, mutations fréquentes...) de période à période, peut faire apparaître *certaines canaux particuliers de circulation du foncier*. La reproduction des exploitations pourrait alors dépendre de quelques familles seulement...

3. Du bon usage de l'informatique

Le procédé informatique utilisé n'autorise pas à lui seul une observation efficace des unités domestiques. Listes nominatives, actes de l'état civil, baux ruraux et actes notariés sont des compléments indispensables pour l'explication des processus des mutations foncières inscrites au cadastre.

De même, un frein de taille peut apparaître au moment de choisir cet outil: il réside dans le temps passé à saisir les données. Après comparaison avec les résultats du procédé traditionnel, la question ne se pose guère très longtemps. En effet, l'analyse de la reproduction des unités d'exploitation à travers l'informatisation des documents cadastraux nous donne des éléments incomparables de compréhension du rôle du groupe familial dans sa propre perpétuation et dans le maintien intégral ou élargi de son patrimoine.

Le travail sur cahiers et ses inconvénients:

L'ensemble des traitements envisagés, et surtout, le caractère tout à fait exhaustif de cette étude, n'auraient pu être réalisés à la main: la construction manuelle d'une généalogie foncière (relevé des données sur cahiers) semble a priori facile à retracer; ce qui est le cas, mais à condition que la propriété considérée soit de taille remarquable et de composition identique sur deux siècles! Par ailleurs, outre les nombreuses manipulations engendrées par le stockage des informations sur papier, la méthode manuelle présente plusieurs autres inconvénients: insuffisance dans la reconstitution des généalogies, difficultés de recoupement, calculs inextricables lors des partages...¹² Mais avant toute autre considération, cela limite tout simplement l'étendue des investigations souhaitées par restriction du territoire considéré et du nombre de familles dont une étude exhaustive et systématique peut révéler des mécanismes insoupçonnés.

Le temps d'exploitation de ces informations notées sur cahiers oblige à n'envisager l'étude que de certains cas, trop souvent qualifiés de «représentatifs». De même, la construction de typologies a posteriori devient impossible.

Et, lorsqu'il s'agit de sortir des descriptions et d'obtenir des éléments de comparaison par exemple, la quantité de cahiers utilisés, les manipulations que leur usage exige et la sélection des informations réalisées au préalable et a priori, sont autant de contraintes liées à ce genre de méthode lente et totalement inefficace, du moins en ce qui concerne nos propres objectifs.

De toute évidence, *l'outil informatique n'est qu'un outil*. Son but est de faciliter la construction de généalogies foncières familiales sur une longue période permettant alors d'étudier de manière fine les modalités de constitution d'une propriété et les pratiques sociales locales assurant sa reproduction de génération en génération.

L'intérêt d'une telle méthode est de pouvoir étudier de manière exhaustive l'importance de *l'évolution des pratiques en matière de transmission du patrimoine* selon les catégories de propriétaires et de fermiers, selon les modes de faire-valoir, le lieu de résidence, la taille du bien concerné... Il est certaines situations, telles que les périodes de transition¹³ au cours desquelles les groupes sociaux doivent se réorganiser afin de s'adapter aux nouvelles conditions qui leur sont imposées; il est alors pertinent de rendre compte de l'influence de certains facteurs socio-économiques sur les capacités des unités d'exploitation à se reproduire du mieux que possible.

NOTES

1. Salers se situe dans le Massif Central, au Nord-Ouest du département du Cantal, au cœur des Volcans d'Auvergne.

2. Du nom de l'habitat rudimentaire dans lequel ils vont vivre cette période.

3. Charbonnier.

4. Le vacher est responsable de la fabrication du fromage; le boutillier est en quelque sorte l'aide vacher: le bouvier est plus spécialement chargé du troupeau (déplacement du parc pour la fougure du pâturage, état sanitaire...) et la pâtre joue le rôle de surveillant du bétail.

5. Grogner, L.F. (1831).

6. Quiers, F. (1958).

7. De 8.500 tonnes en 1930, la production passe à 14.000 tonnes en 1953, pour atteindre 18.000 tonnes en 1970, Bazin, G.; Roche, N.

8. Quiers, F. op. cit.

9. Rapport d'activité COP T.A.S.A (1984).

10. Coulomb, P., *entretiens*, mai 1987.

11. N'oublions pas le recours systématique aux divers actes notariés au cours de l'analyse qualitative.

12. En 1860, par exemple, au folio 138 correspondant à Monsieur X, la parcelle 127A (de 36 ha) est rayée et inscrite au folio 49 depuis 1954.

Au regard du folio 49 (soit plus de 89 pages avant le folio 138), on constate que la parcelle 127A est bien enregistrée depuis 1854. Elle appartient au folio 49 (Monsieur Y) qui l'a conservée jusqu'en 1870, pour la céder au folio 301 (Monsieur Z) qui se trouve être le gendre de Monsieur X du folio 138...

Si au folio 138, 30 mutations sont notées, il nous faut procéder de même 30 fois. Cet exemple est ponctuel, bien que très simple; mais lors d'une étude sur deux siècles, ce processus est à répéter à chaque nouveau registre cadastral, pour chaque type de propriété, pour toutes les catégories de propriété et pour toutes les mutations qui les concernent.

13. Voir les divers textes de GODELIER, M. sur le sujet de transition.

BIBLIOGRAPHIE

BAZIN, G.; ROCHE, N.

s/d Le Cantal fermier, une production condamnée? Paris, INA, PG dactilographié, 85p.

GODELIER, M.

1987 «L'analyse des processus de transition» à *Information sur les Sciences Sociales*, 26 (2): 265-283.

GROGNIER, L.F.

1831 *Recherches sur le bétail de la Haute-Auvergne et principalement sur la race bovine de Salers*. Paris. Imp. Huzard. 151 p.

QUIERS, F.

1958 *La modernisation de la vie agricole dans le Cantal*. Aurillac. Imp. Moderne. 179 p. Rapport d'activité
1984 COP T.A.S.A. Aurillac.